NANTES EN FLANANT

(Souvenirs, Scènes et Croquis)

Henri BARBOT

Illustrations de RYLEM

Imprimerie de Lajartre, Nantes 1930

numérisation : Odile Halbert, avril 2007

http://odile-halbert.com/Paroisse/Loireat/NantesFlanant/Nantes.htm

21 – L'Energie Electrique

Au bas de la rue Lamoricière, notre sous-station transformatrice, pour l'éclairage et la traction des tramways, fait assez bonne figure. Pour une usine, elle a quelque style avec ses deux nefs accouplées où des frontons corrects coupent l'uniformité de la brique.

On s'attend à voir des machines aux bras puissants, aux pistons infatigables, aux volants dominateurs, incessamment activés par les embrasements de la houille. Point ! Dans une salle où scintille le feu sans chaleur des lampes électriques, ronronnent, sans bouger, de gros mollusques, accroupis sur une irréprochable mosaïque et qui laissent voir par les découpures de leurs corps de fonte, les vibrations de leurs âmes de cuivre. Accolés à des moteurs qui leur ressemblent, ils transforment simplement en courant continu le courant alternatif qu'ils reçoivent.

En face de ces groupes, deux méchants escargots qui n'ont pas seulement une aune de haut, mais qui ronflent à qui mieux-mieux, suffisent pour fournir l'énergie électrique à tous nos tramways, avec un courant de 5 à 600 volts.

Tout cela est d'une froideur impressionnante, déconcertante, mais ce qui achève de congeler le visiteur, c'est la salle du « danger de mort ». Dans l'atmosphère d'une clinique ou d'une morgue, soigneusement léchée au ripolin blanc, des casiers -- qu'on ne regarde pas de trop près ! — contiennent quelques godets de porcelaine où plongent des tiges reliées à des barres qui disparaissent dans les plafonds. Alignement sinistre d'objets dans lesquels sommeille, comme un maléfice, le monstre aux 10 000 volts que le dompteur agace avec un long bambou « isolé » pour lui faire cracher des étincelles !

***

Ce monstre prend naissance à l'usine thermique de Chantenay dont les chaudières actionnent les groupes de turbo-générateurs, les commutatrices, les pompes de distribution et de condensation, etc.

Je dois avouer que pour moi, profane, entre les groupes de turbo-alternateurs, de turbo-générateurs ou de convertisseurs, il n'y a guère d'autre différence que la grosseur du... du turbo et que je ne les distingue point les uns des autres par leurs qualités intrinsèques.

A la chaufferie on se rattrape un peu du malaise qu'on éprouve devant la naissance de ces gigantesques forces occultes qui ne connaissent pas leur maître. Une longue nef étrange que cette chaufferie ! Nef dont la structure semble due à l'imagination malade de quelque « cubiste » remplaçant, par des lignes brisées, l'harmonie des voûtes et des retombées.

Pour piliers, de chaque côté, un alignement de manches métalliques verticales où débouchent des tuyaux quadrangulaires coudés, amenant, de la voûte, le charbon qui tombe automatiquement sur des grilles.

Eh ! bien, devant cette puissante usine, malgré la complaisance de mes guides, malgré la clarté de leurs explications sur les groupes « synchrones », les « fréquencemètres », les « disjoncteurs automatiques », je me sens toujours en présence de quelque chose de mystérieux, d'incompréhensible !

Je dois être un « corps » mauvais conducteur de l'électricité, un drôle de corps, quoi !



Addenda :